

Sa charité fut soumise aux plus cruelles épreuves sans jamais rien perdre de sa douceur et de sa sérénité. Critiquée et même calomniée dans son zèle et dans sa piété, elle ne voulut que plaire à Dieu, pardonnant de bon cœur et se désintéressant de toute récompense humaine. Un jour elle se vengea en offrant à Dieu son sang pour la conversion d'une personne chère qui lui avait infligé les derniers outrages. Dès le lendemain elle était alligée des hémoptysies qui la conduisirent au tombeau.

Si la discrétion n'imposait dans cette notice des limites étroites aux éloges mérités par la défunte, nos lecteurs pourraient lire ici le récit de plusieurs communications extraordinaires qui prouvent combien cette âme était agréable à Dieu. Du reste, sa défiance d'elle-même et son humble obéissance furent la garantie contre les illusions à redouter en cette matière.

Il y a huit ans, se rendant à la messe elle crut voir un doigt tracer sur la neige un S bien formé; ayant demandé une explication pendant la communion suivante, elle entendit intérieurement cette réponse: "Grand changement dans huit ans au mois d'août." Dès lors elle s'attendit à mourir ou à devenir religieuse et elle fit à l'avance les héroïques sacrifices que l'une et l'autre perspective demandaient à son cœur maternel.

Depuis sa première communion, elle souffrait à la jambe d'une plaie d'où sortirent à différents intervalles environ quatre-vingt esquilles d'os. Elle supporta sans se plaindre cette infirmité ainsi que les cinq mois de maladie qui la conduisirent au tombeau. Par une coïncidence étrange, tous les accès du mal s'annonçaient les jeudis soirs et se déclaraient les vendredis.

Le matin du jour de sa mort, elle dit: "C'est aujourd'hui la belle fête de la Portioncule, un ange vient de m'éveiller et il m'a invitée à gagner les indulgences du grand Pardon." Comme on lui disait qu'elle irait bientôt chanter avec les anges la Reine du jour, elle répondit: "Est-ce bien vrai?... Oh que j'ai peur de ne pas mourir!" Le soir venu, elle fit venir ses fils, les bénit, et leur fit promettre de vivre toujours en bons chrétiens. Alors elle se recueillit en elle-même et ne songea plus qu'à compléter son sacrifice. A peine le coucher du soleil marquait-il la fin du "grand Pardon" qu'elle regarda ses fils et leur dit: "Adieu! veillez..." aussitôt, elle tomba en agonie et alla compléter la fête où l'avaient précédée tant d'âmes du purgatoire délivrées par les indulgences de la Portioncule!

Delle Laura Martel, décédée à St-Henri de Montréal, le 19 juillet, à l'âge de 32 ans, après quelques semaines de profession.

M. Mélançon, en religion Fr. Léonard, profès de la fraternité de N.-D. des Anges de Montréal, depuis le 2 septembre 1877, décédé subitement au commencement du mois d'août. Il faisait partie du pèlerinage des Tertiaires le 18 juillet, à Ste-Anne de Beaupré, et il s'était fait remarquer par son attitude édifiante.

M. Moïse Mélançon était un des vétérans de la Fraternité de Montréal. Sa ferveur n'avait rien perdu depuis son noviciat jusqu'à sa mort, malgré les multiples occupations de la Banque Nationale où il était employé. Il voulut toujours être fidèle à l'abstinence et aux jeûnes de l'ancienne règle.